

P. O. Gall. 2622 Δ

38157

LE TUTEUR

TROMPÉ, BATTU ET CONTENT,

OU

LA PUPILLE RUSÉE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

(Tiré des Contes de La Fontaine.)

PAR MM. MARÉCHALLE ET CH. HUBERT;

*Représenté pour la première fois sur le théâtre
de l'Ambigu-Comique, le 29 juin 1824.*

PRIX : 1 fr.



A PARIS

Chez DELAVIGNE Libraire
Rue Bourg l'Abbé N° 34

1824.

Bayreuther
Stadtbibliothek
München

3

PERSONNAGES.

ACTEURS.

Sir de BATIGNOLES.

M. DUBOURJAL.

AZELINE, sa pupille.

M^{lle} ÉLÉONORE.

ISOLIER *, amant d'Azeline.

M. CHÉRI.

PAGES.

*La scène se passe au quinzième siècle, dans
le castel de César de Batignoles.*

* *Nota.* Le rôle d'Isolier peut être joué par une femme,
en changeant son titre d'écuyer contre celui de page.

26273

LE TUTEUR

TROMPÉ, BATTU ET CONTENT,

VAUDEVILLE.

Le théâtre représente un jardin fermé dans le fond par un mur ; à droite de l'acteur est un bosquet de roses , et à gauche l'entrée du castel de Batignoles : au milieu du théâtre est un gros arbre , devant lequel est un banc de verdure.

SCÈNE PREMIÈRE.

SIR DE BATIGNOLES.

(Il sort de son castel , et regarde partout d'un air troublé et inquiet.

Air : *Françoise*, du Fort.

La peur (*bis*) est le partage des tuteurs :
J'ai peur (*bis*) et des amours et des voleurs.

Dans ce castel

Ma belle respire ;

Mais à l'autel

Si je puis la conduire ,

Je serai par ces nœuds

Au comble de mes vœux.

En attendant ce doux lien ,

Ne vois-je rien ?

Ah ! partout cherchons bien ;

La peur (*bis*) est le partage des tuteurs :

J'ai peur (*bis*) et des amours et des voleurs.

Que de soins s'impose un châtelain, lorsqu'il veut plaire à bergerette de vingt ans, et qu'il en a soixante : je ne dors plus, je ne mange plus ; je me nourris d'amour, et c'est un fort mauvais moyen pour engraisser. Azeline se moque de mes soupirs ; n'importe, j'ai fort bien fait de renvoyer dame Ragonde, que je soupçonnais d'intelligence avec certain page qui est allé gagner ses éperons en Palestine. Je n'aurai rien à craindre avec le surveillant que sir Raoul doit m'envoyer aujourd'hui même : il a été trompé par une femme, et par cette raison il les déteste toutes. Ce doit être un homme bien aimable ! il me tarde de le voir.... Mais Azeline vient en ces lieux ; serais-je assez heureux pour occuper sa pensée.

SCÈNE II.

BATIGNOLES, à l'écart ; AZELINE, sans le voir.

AZELINE.

Air : *C'est au village.*

Celui que j'aime
Reviendra-t-il me consoler ?
Au sein d'une douleur extrême,
Le bonheur est de contempler
Celui qu'on aime. *(bis)*

BATIGNOLES, se montrant.

Contemplez-le, mignonne, le voilà !

AZELINE.

Non. *(à part.)* Ce n'est point Isolier ; ce n'est pas celui que j'aime.

BATIGNOLES.

Cependant, tout à l'heure tu appellais....

AZELINE, à part.

Un autre que vous.

BATIGNOLES.

Tu désirais....

AZELINE, à part.

Voir mon tuteur bien loin et mon chevalier bien près.

BATIGNOLES.

J'ai compris le langage de ton petit cœur.

AZELINE.

A votre âge, pourtant, on ne doit guère comprendre ce langage-là ?

BATIGNOLES.

Songez à l'avantage que peut t'offrir un mari taillé dans mes proportions.

AZELINE.

Le plus grand, je crois, serait de ne point l'épouser.

BATIGNOLES.

Je ne suis plus de la première jeunesse.

AZELINE.

Ni même de la seconde.

BATIGNOLES.

Mon âge est le garant de ton bonheur.

AZELINE.

J'aurais plutôt cru le contraire.

BATIGNOLES.

Tu ne vois pas la chose du bon côté.

AZELINE.

Avec un vieillard, l'hymen n'en a pas.

BATIGNOLES.

Air : Du premier prix.

Je soutiens que fillette sage
Doit toujours prendre un vieux mari ;
Jeune, on tremble qu'il soit volage ;
Vieux, que peut-on craindre de lui ?

AZELINE.

Un vieillard est toujours à plaindre,
Puisqu'il ne sait rien inspirer ;
Je crois bien qu'on n'en doit rien craindre ;
Mais on n'en doit rien espérer.

BATIGNOLES.

On peut en espérer de petits soins, de petites caresses ;
enfin on peut en espérer beaucoup.

AZELINE.

Eh bien ! vrai, j'ai de la peine à me le persuader.

BATIGNOLES.

Air : *Ne l'écoutez pas*, de Romagnési.

A l'erreur tu livres ton âme ;
Près de toi le jour et la nuit,
Je te parlerai de ma flamme :
En ménage cela suffit.
Azeline, alors doit s'attendre
Que, bien fidèle à ses appas,
Son tuteur sera toujours tendre.

AZELINE, *parlant*.

Toujours tendre ?

BATIGNOLES.

Toujours.

AZELINE, *achevant l'air*.

Ça n'suffit pas, (*bis*)
Non, non, non, ça n'suffit pas.

BATIGNOLES.

Même air.

Chaque matin, ma toute belle,
J'irai t'offrir à petit bruit
Le bonjour d'un époux fidèle....
En ménage cela suffit.
Le soir, loin du bruit de la ville,
Exempte de soins, de tracas,
Toujours tu resteras tranquille.

AZELINE, *parlant*.

Je resterai tranquille.

BATIGNOLES.

Oui, toujours.

AZELINE, *achevant l'air*.

Ça n'suffit pas. (*bis*)
Non, non, non, ça n'suffit pas.

BATIGNOLES.

Ah ! ça ne suffit pas ?

AZELINE.

Comment pourrait-on vous aimer?... vous êtes jaloux de la moindre chose.

BATIGNOLES.

Il est vrai que je suis jaloux, même de mon ombre.

AZELINE.

Personne n'entre ici.

BATIGNOLES.

J'espérais, en me montrant seul à tes yeux, obtenir une préférence flatteuse; mais console-toi : j'attends un écuyer qui m'aidera à charmer tes loisirs.

AZELINE, *soupirant.*

S'il vous ressemble, cela sera difficile.

BATIGNOLES, *à part.*

Voilà un entretien qui doit tourner au profit de mon amour; encore quelques années seulement, et ça ira bien. Allons au-devant de mon écuyer.

AZELINE, *à part, et tristement.*AIR : *De Riquet.*

De revoir le bonheur,
Je garde l'espérance;
Isolier, en silence,
D'espoir nourrit mon cœur.
Ah! comme dans ce jour
Avec force il palpite.
Qu'est-ce donc qui l'agite?

BATIGNOLES, *s'en allant.*

L'amour.

ISOLIER, *sur le mur.*

L'amour.

(Il se retire aussitôt.)

SCÈNE III.

AZELINE, *seule.*

Qu'ai-je entendu?... Cette voix.... Si c'était.... Oui, plus de doute... c'est celle de mon cher Isolier.

AIR : *Ce que j'éprouve*, de Romagnési.

Écho charmant en ce séjour,
 Redis encor ce mot que j'aime ;
 Qui pourrait, sans un trouble extrême,
 Entendre l'accent de l'amour ?
 O toi ! dont la voix me réveille,
 Si cet écho n'est qu'une erreur,
 Contente toi pour mon malheur
 De tromper ici mon oreille ;

Mais ne vas pas tromper mon cœur.

(*Après un moment de silence.*)

Je n'entends plus rien.

(*Même air.*)

Affreux silence, c'en est fait,
 A celle qui pour lui respire,
 Isolier n'a plus rien à dire ;
 L'écho déjà resté muet. (*bis*)
 Azeline qui toujours veille,
 Un seul moment crut au bonheur.
 Écho cruel, écho trompeur,
 N'as-tu donc charmé mon oreille
 Que pour mieux attrister mon cœur ?

(*Pendant ce couplet, Isolier escatade le mur.*)

SCÈNE IV.

ISOLIER, AZELINE.

AZELINE, *sans le voir.*

Cher Isolier !

ISOLIER, *à part.*

J'arrive bien.

AZELINE.

Tu m'oublies ; mais autant je t'aimais, autant je te déteste.

ISOLIER, *à part.*

Vive Dieu ! j'arrive mal.

AZELINE. (*Elle s'assied au pied de l'arbre.*)

C'est dommage, pourtant...., car il est bien aimable.

ISOLIER, *à part.*

Enfin elle me rend justice.

AZELINE.

Pour devenir chevalier, il combat les infidèles.

ISOLIER, *à part.* (*Derrière l'arbre.*)

Pourvu que je ne rencontre pas ici....

AZELINE. (*Avec sentiment.*)

AIR : *Romance de Brigitte.*

Ses jours, hélas ! sont peut-être en danger.

Ah ! pour savoir s'il reviendra, bien vite
Cueillons, cueillons la blanche marguerite ;

(*Elle cueille une marguerite.*)

En l'effeuillant, je vais l'interroger :
Reviendra-t-il ? Réponds-moi, fleur nouvelle :

Pas ne viendra, semble dire la fleur ;

Ton Isolier, hélas ! est infidèle.

ISOLIER, *haut.*

Ne le crois pas, l'oracle est un menteur.

AZELINE.

Je ne reviens pas de ma surprise ! Quoi ! c'est vous !...
par où donc avez-vous passé ?

ISOLIER.

Par-dessus le mur.

AZELINE.

C'était le chemin le plus dangereux.

ISOLIER.

Oui ; mais c'était le chemin le plus court, et par conséquent celui que je devais prendre pour arriver près de toi.

AIR : *De la robe et les bottes.*

J'ai des ailes ; aussi toujours
J'ai su prendre, tu peux m'en croire,
Pour te voir, celles des amours ;
Pour vaincre, celles de la gloire.
Contre les dangers, affermi,
Plein de valeur et de constance.
Près de ma belle et près de l'ennemi,
J'aime à rapprocher la distance.

AZELINE.

Mon cher Isolier, que vous arrivez bien !

ISOLIER.

J'arrive toujours comme cela.

AZELINE.

Mon tuteur veut absolument m'épouser.

ISOLIER.

Malheureusement, moi, je ne le veux pas.

AZELINE.

Prenez garde, le châtelain a du crédit.

ISOLIER.

Et moi j'ai de la malice.

AZELINE.

Il est méchant.

ISOLIER.

Je ne suis pas bon.

AZELINE.

Je tremble pour vous.

ISOLIER.

Et moi je tremble pour lui....*Air : Faut t'oublier.*

Rassure-toi, beauté bien tendre,
 Je ferai tout pour réussir ;
 Mon bonheur est de te chérir,
 Et ma gloire est de te défendre.
 En vain ton tuteur sans effroi,
 Fier d'une ivresse anticipée,
 Prétend te ravir à ma foi.
 Je suis français, j'ai mon épée.
 Rassure-toi.

AZELINE.

Votre épée, monsieur, je vous défends de vous en servir contre mon tuteur, qui depuis quarante ans peut-être n'a pas tiré la sienne.

ISOLIER.

A la tête d'une douzaine d'étourdis que j'ai fait cacher derrière ce mur, je viens t'épouser.

AZELINE.

Impossible !

ISOLIER.

Un chevalier ne connaît pas ce mot-là.

AZELINE.

Apprenez qu'au lieu d'un Argus, je vais en avoir deux : mon tuteur me menace d'un nouvel écuyer, qu'il prend tout exprès pour surveiller mes démarches.

ISOLIER.

Je le sais.

AZELINE.

Un homme d'une sagesse exemplaire.

ISOLIER.

C'est moi.

AZELINE.

Qui doit protéger son amour ?

ISOLIER.

Ce n'est plus moi ; et tu vas en juger hier, à mon retour de la Palestine, j'apprends que César de Batignoles, ton tuteur, a demandé à mon oncle un écuyer pour habiter avec lui ce castel. Je sais aussi sur qui le choix de sir Raoul est tombé ; alors, avec une douzaine d'amis, j'attends mon homme à quelque distance du château, je lui offre, avec la plus grande politesse, un coup d'épée ou une bourse. Il refuse la première proposition et accepte la seconde, me remet la lettre de recommandation que mon oncle lui avait donnée pour ton tuteur ; et me voilà.

AZELINE.

Quelle étourderie!...

ISOLIER.

La folie est la sagesse des amoureux.

AIR : *De Laurento de Sainte-Assise.*

Pour un rival,
Je te quitte ;
Et bien vite
Je vais du bal
Donner l'heureux signal.
(*A la cantonnade.*)
Pages, holà !

(*Chœur de pages en dehors.*)
 Nous sommes là.

ISOLIER.

Vous êtes là ?

(*Chœur de pages en dehors.*)
 Nous sommes là.

ISOLIER.

Entends cela,

Bergerette

Discrète ;

L'amitié veille, et le bonheur est là.

(*Chœur.*)

Entends cela,

Bergerette, etc.

Deuxième couplet.

Plus de procès,

Ma belle

Tant fidèle ;

Tendres essais

Sont pour nous des succès.

(*À la cantonnade.*)

Pages français !

Les Pages.

Pages français.

ISOLIER

Êtes-vous prêts ?

Tous paraissant sur le mur.

Nous sommes prêts.

Chœur.

Entends cela,

Bergerette

Discrète, etc.

(*Isotier escalade le mur.*)

SCÈNE V

AZELINE, seule.

Oùel bonheur!... comme il est entreprenant à présent ;
 il n'était pas ainsi quand nous nous sommes quittés... il
 n'osait rien dire... rien faire. Nos adieux eussent été bien
 moins tristes, s'il se fût montré aussi hardi.

AIR n° 1 des *Grisettes.*

De délire

Qu'il m'inspire

Peut se lire

Dans mes yeux.
Plus d'alarme,
Plus de larme,
Tout me charme
En ces lieux.

Vifs regrets, chagrins d'absence,
Qu'en partant avaient laissés,
Pour jamais, par sa présence,
De mon cœur sont effacés.

La bergère,
Qui sait plaire,
Ne doit guère
S'attrister.

Pastourelle
Qu'il appelle,
Doit fidèle
Lui rester.

Ah! quelle est la différence
D'un amant ou d'un tuteur!
Avec l'un, tourment, souffrance,
Avec l'autre, amour, bonheur.

En ménage,
Quoique sage,
Le grand âge
Ne vaut rien.
Mais jeunesse
Et tendresse
Font sans cesse
Le vrai bien.

On vient : c'est mon tuteur... Isolier l'accompagne...
Cachons-nous; et comme il a de l'étourderie pour quatre,
tâchons d'avoir de la prudence pour deux.

SCÈNE VI.

Sir DE BATIGNOLES, ISOLIER, *barbe grise et
manteau*; AZELINE, *derrière l'arbre*.

BATIGNOLES.

Je savais bien que je vous rencontrerais.

ISOLIER.

Voici la lettre de recommandation que m'a donnée sir
Raoul, à mon retour de la Palestine.

AIR : *L'asile aux Muses consacré.*

Pour devenir un conquérant,
Je quittai l'amour et les belles;
Et dans l'empire du croissant
Je combattis les infidèles.

BATIGNOLES.

De même vous aurez ici
A déjouer certaines trames;
Les infidèles, mon ami,
Sont partout où l'on voit des femmes.

ISOLIER.

Si j'avais prévu cependant que jeune bergerette fût
confiée à ma garde, j'aurais refusé de vous servir. J'ai
tant de fois été trompé par les femmes!

AZELINE, *à part.*

Qu'est-ce qu'il dit donc là?

IZOLIER.

L'état de surveillant, au siècle où nous sommes, de-
vient trop difficile à exercer.

BATIGNOLES

Les belles sont si rusées.

ISOLIER.

Les amans si malins.

AZELINE, *à part.*

Et les tuteurs si imbécilles.

ISOLIER.

AIR : *Vaudeville de l'intérieur d'une étude.*

A ce sexe que le caprice
Guide toujours et toujours guidera,
Je crois ici rendre justice :
Méchant il est, et méchant il sera.
De la beauté l'on doit tout craindre;
Elle séduit pour mieux blesser :
Par elle, enfin, l'homme est à plaindre;
Mais, par malheur, il ne peut s'en passer.

AZELINE, *à part.*

Oh! le méchant, comme il arrange les femmes!

BATIGNOLES.

Vous êtes un homme charmant.

ISOLIER.

Et quelle est la jeune personne que vous allez confier à ma garde?

BATIGNOLES.

C'est une folle, qui s'était amourachée de je ne sais quel étourdi.

ISOLIER, à part.

Je le sais bien, moi.

BATIGNOLES.

Mais on est brave, sans que cela paraisse; j'ai disputé ma belle en champ clos, et mon rival, après avoir demandé merci, est allé se faire tuer en Palestine.

ISOLIER, à part.

Voilà un mensonge qui lui coûtera cher.

BATIGNOLES.

Depuis ce temps, Azeline m'adore, c'est tout simple...; elle n'en convient pas, c'est tout naturel. Quelque aimable que soit un homme, une femme ne peut pas dire ce qu'elle pense devant lui.

AZELINE, derrière le bosquet de roses.

Non; mais elle le dit en arrière.

ISOLIER.

Si bien donc qu'elle vous aime?

BATIGNOLES.

Comme on n'aime pas. C'est au point que si je ne me hâte de l'épouser, elle en mourra de chagrin.

ISOLIER.

Mais songez-donc qu'elle est jeune, et que vous êtes vieux.

BATIGNOLES.

Eh! mon Dieu, je sais bien tout ce que je suis.

ISOLIER.

Et moi, je sais tout ce que vous pourrez être.... Mais puisque vous le voulez absolument....

AIR : Rondeau de Sans-Gêne.

Quoique vieux et jaloux,

Vite, mariez-vous.

Vous ferez bien, si l'on vous est fidèle ;
 Mais pour mieux vous duper,
 Et pour mieux vous tromper,
 Craignez qu'amour n'inspire votre belle :
 Il est mainte ruse nouvelle
 Qu'elle emploiera contre vous tour à tour,
 Et vous serez trahi par elle. (bis)

Au doigt chacun vous montrera,
 A votre nez chacun rira :
 Ici, vieux châtelain, vous êtes seul contre eux,
 Tandis que, par malheur, contre vous ils sont deux.

Pour empêcher ce mariage,
 Je vois déjà notre ancien page
 Se glisser près de la beauté
 Avec un costume emprunté.
 En vain de ce vieil hermitage
 Vous surveillez chaque passage ;
 Près d'Azeline, au rendez-vous,
 Il est bientôt à ses genoux ;

Et pour mieux se venger de son tuteur jaloux,
 Aux pieds de sa belle,
 Calment à bas bruit,
 Notre amant agit
 En amant fidèle ;
 Et d'ici la nuit } (bis)
 Il part avec elle.

Quoique vieux et jaloux, etc.

Vous aurez, loin d'être chéri,
 Mille querelles intestines ;
 De nos jours l'état de mari
 A moins de roses que d'épines.
 Pour avoir tendre époux
 Des momens aussi doux,

Hâtez-vous ! hâtez-vous ! hâtez-vous !

(Parlant.) Mais de l'activité, de la surveillance, des grilles, des verroux, voilà ce qu'il faut pour s'assurer de la fidélité d'un sexe aussi léger que trompeur. Azeline en mourra peut-être ; mais c'est égal.....

Quoique vieux et jaloux,
 Vite, mariez-vous :
 Vous ferez bien, si l'on vous est fidèle, etc.

BATIGNOLES.

Tout ce que vous me dites là ne peut arrêter un châtelain de ma trempe, et je me risque.

AZELINE, *à part.*

Il ne risque rien.

BATIGNOLES.

Maintenant que tout est bien convenu entre nous, il faut que je vous présente à ma pupille. Venez; elle est probablement à soupirer en m'attendant sous l'un de ces bosquets.

ISOLIER.

Je suis à vos ordres. Surtout de la sévérité pour les jeunes filles; il faut des grilles, des verroux..... toutes les femmes sont coquettes, perfides. (*Ils sortent par la droite; Azeline les suit des yeux.*)

SCÈNE VII.

AZELINÉ, *seule.*

Fort bien, M. Isolier, c'est joli! Aimez donc ces vilains hommes; voilà comme ils vous traitent... Ah! les femmes sont coquettes, perfides, infidèles!... Qu'on pense ces choses-là, passe encore; mais qu'on les dise, c'est affreux.

AIR : *D'Aristippe.*

On doit, du voile du mystère,
Cacher les secrets amoureux;
Il est des choses qu'il faut taire
Pour la gloire de tous les deux:
Si la femme, au siècle où nous sommes,
A vous attrapper s'entend bien,
Pour votre honneur, messieurs les hommes,
Pensez-le, mais n'en dites rien.

SCÈNE VIII.

ISOLIER, AZELINE.

ISOLIER, *accourant, son costume à la main, et le jetant sur un banc.*

Ah! ma chère Azeline, j'ai réussi au-delà de mes espérances. César de Batignoies est enchanté de moi.

AZELINE, *piquée.*

En revanche, Monsieur, je ne le suis guère de vous.

ISOLIER.

Eh ! mon Dieu, qu'ai-je donc fait ?

AZELINE.

Rien : mais vous avez dit..... et de bien belles choses.....
Allez, Monsieur, c'est honteux. Mal parler des femmes,
cela vous portera malheur.

ISOLIER.

Par ce moyen, ma chère Azeline, je me suis mis fort
bien dans l'esprit du tuteur.

AZELINE.

Et fort mal dans l'esprit de la pupille..... Vous ne me
supposiez pas là..... Aussi c'est une justice à vous rendre,
vous vous en acquittiez à merveille.

ISOLIER.

C'est une ruse employée pour tromper ton tuteur.

AZELINE.

Est-ce aussi par ruse que, non content de lui confier
tout ce que vous aviez fait, vous lui avez dit tout ce que
vous vouliez faire.

ISOLIER.

Certainement.

AZELINE.

AIR : *Que ne peut-on rêver toujours.*

Vous voulez me tromper encore ;
Mais je vous le dis, c'est en vain :
Je vous déteste, vous abhorre.
Hélas ! j'en mourrai de chagrin.

ISOLIER.

Azeline à tort se désole ;
De l'adorer, je suis jaloux :
Qui pourrait outrager l'idole
Dont on embrasse les genoux ?

(Il se jette aux pieds d'Azeline.)

AZELINE.

Voici mon tuteur..... restez, Monsieur, restez ; il ne

vous verra pas. (*Il se cache dans le bosquet, et Azeline l'y retient.*)

SCÈNE IX.

SIR DE BATIGNOLES, AZELINE, ISOLIER *caché.*

BATIGNOLES.

Où est-il donc?... comme il court... il est encore vert. Cet écuyer de cinquante ans a des jambes de vingt-cinq.

ISOLIER, *à part.*

Il ne sait pas dire si vrai.

AZELINE, *à part.*

Vengeons-nous d'Isolier en servant son amour.

BATIGNOLES, *à Azeline.*

Ah! te voilà, mon ange. Imagine-toi que je te cherchais avec mon nouvel écuyer, et zeste, au détour d'une allée, il a disparu et m'a laissé tout seul : c'est un homme rempli d'égards et d'attentions; je veux te le présenter.

AZELINE.

Il s'est présenté lui-même.

ISOLIER, *à part.*

L'imprudente!...

AZELINE.

En vous laissant tout seul, il avait bien son projet.

BATIGNOLES.

Explique-toi.

AZELINE.

Il n'y a qu'un instant, il était à mes pieds.

ISOLIER, *à part.*

Je suis perdu!

AZELINE.

A cette même place.

BATIGNOLES.

Sans doute il te faisait mon éloge.

AZELINE.

Non.

BATIGNOLES.

Il te disait beaucoup de mal des femmes.

AZELINE.

Au contraire.

BATIGNOLES.

A comp sûr il te disait que tu ferais bien d'épouser un César de mon espèce.

AZELINE.

Point du tout.

BATIGNOLES.

Il n'a donc pas rempli mes intentions ?

AZELINE.

Ah ! pardonnez-moi, si vous l'aviez chargé de me faire la cour.

ISOLIER, à part.

La perfide !

BATIGNOLES.

Le traître !

Trio de haine aux femmes.

Grand Dieu ! je n'en puis revenir !

ISOLIER, à part.

Sa trahison a droit de me surprendre.

AZELINE, à part.

Leur frayeur s'accroît, quel plaisir !

Ah ! quel plaisir !

Dans le piège j'ai su les prendre.

Haut, à son tuteur.

Il m'offrit sa main et sa foi ;

Je l'écoutai par complaisance :

Mon cher tuteur, excusez-moi

En faveur de mon innocence.

BATIGNOLES, à part.

Tant d'innocence me fait peur.

ISOLIER, à part.

Si je pouvais fuir en silence.

AZELINE, le retenant.

Je veux retenir le trompeur,

Et vous livrer le séducteur.

(A son tuteur.)

BATIGNOLES.

Ta franchise plaît à mon cœur :
Que t'a-t-il dit, mon adorable ?

AZELINE.

Il m'a dit que j'étais aimable.
En revanche, j'en fais l'aveu ;
Il m'a dit que vous l'étiez peu,
Et qu'un époux
Vieux comme vous
N'est pas pour nous
Le bien suprême.

(*La nuit vient peu à peu.*)

ISOLIER, à part.

Mon embarras devient extrême,
Bien rarement je fus dupé ;
Mais en ce jour je suis trompé,
Et trompé par celle que j'aime.

BATIGNOLES.

C'en est fait, je suis attrappé ;
Mais le traître qui m'a dupé,
Dans son espoir sera trompé.

AZELINE, à part.

Chacun d'eux se trouve attrappé,
Et dans son espoir est trompé.

Oui, se venger, se venger, est le bien suprême.

BATIGNOLES.

Est-ce tout ?

AZELINE.

Non pas, s'il vous plaît.
Un doux baiser il sut me prendre ;
De plus, il m'a dit d'un air tendre,
Il faut te rendre
Dans une heure sous ce bosquet.

BATIGNOLES.

Ah ! conçois-t-on pareille audace !
Quoi ! presque sous mes yeux, cet effronté l'embrasse.

(*Ici, Isotier, caché par le voile d'Azeline, lui baise la main.*)

Ensemble.

AZELINE.

Dans ses bras me pressant,
 Il m'a dit, mon amie,
 Je t'aime pour la vie;
 Et mon âme ravie,
 En te voyant,
 Minois piquant,
 Œil agaçant,
 Regard charmant,
 Pied séduisant,
 S'enflamme, oui, s'enflamme à l'instant. (bis)

BATIGNOLES.

Je punirai sa félonie
 En le chassant...

AZELINE.

Pour le punir,
 Un autre moyen vient s'offrir.
 Au rendez-vous, je vous en prie,
 Sous mes habits, ce soir, hâtez-vous de courir.

Ensemble.

ISOLIER, à part.

Je suis sauvé, bonheur suprême!
 Bien rarement je fus dupé:
 Je ne pouvais être trompé,
 Et trompé par celle que j'aime.

BATIGNOLES.

C'en est fait, je suis attrapé;
 Mais le traître qui m'a dupé,
 Dans son espoir (bis) sera trompé.

AZELINE, à part.

Chacun d'eux se trouve attrapé,
 Et dans son espoir est trompé.
 Oui, se venger, se venger, est le bonheur suprême.

BATIGNOLES

Que tu es aimable, ma chère Azeline; mais cet expédient.....

AZELINE.

Est excellent... punissez cet écuyer de sa témérité, et prouvez-lui que ce n'est pas César de Batignoles qu'on attrappe.

BATIGNOLES.

Tu es un ange!

ISOLIER, *à part.*

C'est bien plutôt un petit démon.

BATIGNOLES, *à part.*

Quand je disais que j'étais adoré de cette femme-là!

AZELINE.

De grâce, ne perdez pas de temps.

AIR : *Noble dame, pensez à moi.*

Je lui promis comme une grâce
 De me trouver au rendez-vous ;
 Mais j'étais sûre qu'à ma place,
 D'y courir, vous seriez jaloux.
 Prenez mes habits à l'instant, }
 Ici le bonheur vous attend. } (bis)

Ensemble.

ISOLIER.

De ces lieux, qu'il parte à l'instant ;
 Je reste où le bonheur m'attend.

BATIGNOLES, *montrant Azeline.*

Prenons ses habits à l'instant, }
 Le bonheur en ces lieux m'attends. } (bis)

SCÈNE X.

ISOLIER, AZELINE.

ISOLIER.

Ouf! tu peux te vanter de m'avoir fait une jolie peur.

AZELINE.

Je n'en fais jamais d'autre. Mais comment vous trou-
vriez-vous là?

ISOLIER.

Bien et mal. Bien, parce que j'étais près de toi; et
 mal, parce que ton tuteur m'empêchait de te dire que
 tu es la pupille la plus rusée que je connaisse.

AZELINE.

Vous en connaissez donc beaucoup, Monsieur?

ISOLIER.

Ne sortons pas de la question, je t'en prie. Mais le rendez-vous que tu lui as donné, où va-t-il nous conduire?

AZELINE.

A gagner l'estime de mon tuteur, et à nous moquer de lui. Comment! vous avez été page, et il faut que moi, Azeline, élevée dans ce vieux manoir, je vous donne des leçons de folie?

ISOLIER.

En effet, tu usurpes-là mon emploi.

AZELINE.

Écoutez. Vous irez ce soir au rendez-vous : là vous trouverez César de Batignoles sous des habits de femme, et alors.....

ISOLIER, *vivement.*

Heureuse idée!... je devine le reste...

AIR : *Vaudeville des amans sans amours.*

Dupe de notre espièglerie,
Je vois notre tuteur heureux,
Être pour moi sans jalousie,
Et nous adorer tous les deux.
De ce monde, tel est l'usage,
Toujours sans regrets superflus :
Celui qu'on chérit davantage,
Est celui qui trompe le plus.

AZELINE.

Azeline, j'espère, est digne d'être page?

ISOLIER.

Quant à moi, je le voudrais pour l'honneur du corps. Et pour te le prouver, il faut que je te prenne vingt baisers. (*Il l'embrasse.*)

AZELINE.

Eh bien! que faites-vous donc?

ISOLIER.

C'est facile à voir.

AZELINE.

Imprudent! mon tuteur va venir.

ISOLIER.

Raison de plus pour se dépêcher.

AZELINE.

La nuit devient obscure ; César de Batignoles ne va pas tarder à se rendre ici. Adieu.

ISOLIER.

Impossible de nous quitter ; je l'entends. (*La nuit est venue.*)

ENSEMBLE.

AIR : *Vaudeville de Michel et Christine.*

Le voilà ! (bis)

Prudence,

Et surtout silence.

Le voilà ! (bis)

Ah ! bien vite cachons-nous là.

AZELINE.

Pour me venger du téméraire

Et de ses désirs indiscrets,

Pensez-vous à ce qu'il faut faire ?

ISOLIER.

Non, je pense à ce que je fais. (*Il l'embrasse.*)

SCÈNE XI.

Les mêmes, SIR DE BATIGNOLES.

BATIGNOLES, *continuant.*

Vite, approchons, sans crainte et sans lumière,

Au rendez-vous donné par un garçon :

Une femme de ma façon

Peut bien arriver la première.

Trio.

ISOLIER.

BATIGNOLES.

AZELINE.

Le voilà ! (bis)

Me voilà ! (bis)

Le voilà ! (bis)

Prudence,

Prudence,

Prudence !

Et surtout silence. Et surtout silence. Et surtout silence.

Le voilà, (bis)

Me voilà ! (bis)

Le voilà ! (bis)

Un instant (bis) reste-là ! Mon rival (bis) est-il là ? Un instant (bis) reste-là !

BATIGNOLES.

Grâce à cette honnête Azeline, je vais donc prendre mon coquin.

ISOLIER, *remettant sa barbe et son costume.*

En attendant, je t'engage à prendre le frais.

BATIGNOLES.

Qu'un tuteur est heureux d'avoir une pupille aussi fidèle. Elle ne pense qu'à son cher tuteur, elle ne rêve qu'à son petit César.

ISOLIER, *à part.*

Aussi fait-elle souvent de mauvais rêves.

BATIGNOLES.

Aimable Azeline, je te dois le plaisir que j'éprouve en ce moment.

AZELINE, *à Isotier.*

Grâce à moi, il a le bonheur de contempler les étoiles.

ISOLIER, *à Azeline.*

Moi, grâce à lui, j'ai le plaisir de contempler tes charmes, ce qui vaut beaucoup mieux.

BATIGNOLES.

Je dois être bien sous ses vêtements, et avec cette coiffure.

ISOLIER, *riant.*

Oui, cette coiffure ne lui va pas mal!

BATIGNOLES.

Mais on ne vient pas, et je sens que je me refroidis.

AZELINE, *bas.*

Pauvre jeune homme!

BATIGNOLES.

AIR : *Au clair de la lune.*

Au clair de la lune
Un froid rigoureux
Toujours importune
Vieillard amoureux :
Astre ! bon apôtre,
Sois, j'aurai moins froid,

Luné pour un autre
Et soleil pour moi.

ISOLIER.

Ensemble.

AZELINE.

Le clair de la lune
Nous dérobe aux yeux
D'un sot qu'importune
Son cours radieux.
Je suis bon apôtre,
Ah! bel astre, sois
Soleil pour un autre
Et lune pour moi.

Le clair de la lune
Nous dérobe aux yeux
D'un sot qu'importue
Son cours radieux.
Ton sort est le nôtre!
Ah! bel astre, sois
Soleil pour un autre
Et lune pour moi.

AZELINE, *bas.*

Il faut avoir pitié de lui, il est déjà tout engourdi.

ISOLIER, *de même.*

Voilà de quoi le dégourdir. (*Il prend une branche d'arbre.*)

AZELINE, *de même.*

Je ne m'éloigne pas. Adieu.

BATIGNOLES, *à part.*

On a parlé..... attention. (*Azeline s'éloigne par le jardin.*)

SCÈNE XII.

BATIGNOLES, ISOLIER.

BATIGNOLES, *contrefaisant sa voix.*

Est-ce vous?

ISOLIER.

Oui, charmante Azeline.

BATIGNOLES.

Vous avez bien tardé.

ISOLIER.

Mon habitude cependant n'est pas de faire attendre les femmes de votre espèce.

BATIGNOLES.

Mon amour, tendre écuyer, s'en inquiétait.

ISOLIER.

Votre amour... (*à part.*) Deux coups de bâton pour cet amour-là.

BATIGNOLES.

De la prudence, surtout. César de Batignoles est adroit.

ISOLIER, *à part.*

Trois coups de bâton pour son adresse.

BATIGNOLES.

Quelle est, d'ailleurs, la bergerette qui pourrait vous résister?... vous êtes si aimable!...

ISOLIER, *à part.*

Vingt coups de bâton.

BATIGNOLES.

Surtout, sir écuyer, n'abusez pas d'une femme innocente.

ISOLIER, *à part.*

Elle est bien, l'innocente!

BATIGNOLES.

Air : Que d'établissements nouveaux.

Nous tromper, pour vous n'est qu'un jeu ;
Sur les amans toujours on glose :
Recevrai-je un sincère aveu ?

ISOLIER, *à part.*

Tu recevras bien autre chose.

(Haut) Ah! madame, ma loyauté
Est en tout digne de remarques :
Enfin de ma sincérité
J'espère vous laisser des marques.

BATIGNOLES.

Vous rassurez mon cœur.

ISOLIER.

Il est donc bien épris ?

BATIGNOLES.

Cette démarche en est la preuve.

ISOLIER.

Eh bien, femme perfide, il est temps de vous apprendre que je ne me suis trouvé à ce rendez-vous que pour bien vous connaître, et pour vous accabler de reproches.

BATIGNOLES, *surpris.*

Qu'entends-je?

ISOLIER.

Ame doublement traîtresse! c'est l'honnête Batignoles,
un vieillard que la reconnaissance vous fait un devoir
d'aimer et de chérir.

BATIGNOLES, *à part.*

Ah! quel honnête homme!

ISOLIER.

Et vous avez pu me croire assez vil pour servir vos
projets.

BATIGNOLES, *à part.*

J'en pleure de joie.

ISOLIER.

Femme infidèle! votre conduite est abominable.

BATIGNOLES, *à part.*

Délicieux.

ISOLIER.

Elle m'irrite à un tel point, que pour vous en punir je
suis capable de tout.

BATIGNOLES, *à part.*

Quel bonheur! il me battrait..... ça me ferait plaisir.

ISOLIER, *à part.*

En ce cas, il faut lui donner ce plaisir-là:

AIR : *Vaudeville de Kabri.*

Pouviez-vous croire, traîtresse,
Que, trompant votre tuteur,
J'eusse la scélérate
De lui ravir votre cœur!
Pour son honneur, pour ma gloire,
Je venge, l'on pent m'en croire,
Un tuteur qu'on outragea.

(*Il lui donne plusieurs coups de bâton.*) /

BATIGNOLES, *criant.*

Ah! ah! ah! ah! ah! ah!

(*4 part.*) Quel bon serviteur j'ai là.

(*Isolier sort en riant.*)

SCÈNE XIII.

BATIGNOLES *soul.*

Suis-je heureux ! suis-je heureux !... j'ai les épaules brisées ; mais c'est égal : un maître doit être bien content lorsqu'il possède pareil valet.... J'en mourrai de plaisir, si je ne meurs pas des suites des coups qu'il m'a donnés. Mais je suis enchanté de sa conduite.... Avec quelle force ! quelle éloquence , il m'a fourni des preuves de sa fidélité !... Aye !... aye !... le dos !... Il a peut-être poussé un peu trop loin l'amour de ses devoirs... Je ne le supposais pas aussi désintéressé en amour ; car enfin il est encore dans toute la force de l'âge !... Ah ! Dieu ! que je souffre des épaules !

SCÈNE XIV.

BATIGNOLES, AZELINE.

AZELINE , *revenant de dehors.*

Eh bien ! mon cher tuteur, votre écuyer est-il venu au rendez-vous ?

BATIGNOLES.

Certainement qu'il y est venu.

AZELINE.

Votre entretien avec lui a-t-il été bien tendre ?

BATIGNOLES.

Tendre n'est pas positivement le mot.

AIR : *Du Calif.*

Il crut voir en moi sa maîtresse,
 Quand sous cet arbre il se rendit :
 A chaque mot de ma tendresse,
 Par un reproche il répondit.
 Ce n'est pas tout ; à coups de gaules
 Il frappa si fort mes épaules,
 Que mon pauvre dos en plia....
 Notre entretien a fini là.

AZELINE.

Comment il vous aurait manqué....

BATIGNOLES, *se frottant les épaules.*

Non, de par tous les diables, il ne m'a pas manqué.

AZELINE.

Vous vous en êtes tiré, j'en suis sûre, avec tous les honneurs de la guerre.

BATIGNOLES.

Je ne sais pas trop si l'on peut appeler cela des honneurs!

AZELINE.

Alors vous l'avez accablé de vos injures.

BATIGNOLES.

Dis donc que j'ai été accablé des siennes.

AZELINE.

Cependant vous aviez pour vous des droits....

BATIGNOLES.

Oui; mais il avait pour lui des bras et un bâton....

AZELINE.

C'est donc un monstre que cet homme-là ?

BATIGNOLES.

Au contraire, c'est un homme charmant.

AZELINE.

Tout charmant qu'il est, j'espère que vous le chasserez ?

BATIGNOLES.

Je m'en garderai bien. Je veux, qu'à mon exemple, tu aies pour lui toutes les attentions. Il sera de toutes nos fêtes, de tous nos plaisirs. Je n'en ferai jamais assez pour le remercier du bonheur qu'il m'a fait éprouver intérieurement..... Aye! aye! (*Il ressent une douleur.*)

AZELINE.

A votre place, j'attendrais de lui quelques nouvelles preuves de fidélité ?

BATIGNOLES.

J'en ai bien assez comme cela : et pour éviter une seconde mésaventure, je vais me débarrasser de ces habits.

AZELINE, *riant.*

Vous avez tort; ils vous vont à ravir; et je ne suis plus étonnée si vous lui avez tourné la tête.

BATIGNOLES, *à part.*

Vive Dieu ! elle se moque de moi. Est-ce que par hasard je serais joué ?...

AIR : *Vaudeville des Blouses.*

(*Haut.*) Dans mon manoir d'ici je vais me rendre
Pour déposer les habits que voici ;
Si ton tuteur fut jaloux de les prendre,
De te les rendre il est jaloux aussi.

(*À part.*) De mon hymen quand arrive la veille,
Serai-je, hélas ! dupe de tous les deux ?
Futur malin , ouvrons alors l'oreille ;
Époux prudent , ne fermons pas les yeux.

Ensemble.

AZELINE.

En son castel bien vite il va, etc.

BATIGNOLES.

Dans mon manoir d'ici je vais me rendre.
(*Il feint de sortir, et écoute.*)

SCÈNE XV.

AZELINE, *ensuite* ISOLIER.

AZELINE.

Il est impossible de trouver un homme plus accomo-
dant que le châtelain.....

ISOLIER, *sortant du castel un trousseau de clefs à la main.*

Me voilà.... Bonne nouvelle !.... De quinze jours ton
tuteur ne pourra sortir de sa chambre ; mais c'est égal,
nous sommes les meilleurs amis du monde.

BATIGNOLES, *à part.*

Qu'entends-je ?

ISOLIER.

Et comme un bonheur ne va jamais sans l'autre, j'ai
trouvé ses clefs qu'il avait laissées en prenant son déguise-
ment : les voilà.

BATIGNOLES, *à part.*

Mes clefs !....

ISOLIER.

Si tu m'en crois, tandis qu'il réfléchit à tout ce qui lui

est arrivé d'heureux dans cette journée, nous quitterons ces lieux pour n'y jamais revenir.

AIR : *De Tancrede.*

D'un vieux tuteur jaloux,
Fuyons la présence;
En ce moment si doux,
Vite, sauvons-nous.

AZELINE.

De sa démence,
Long-temps je rirai.

ISOLIER.

A toi, s'il pense,
Je l'achèverai.

SCÈNE XVI.

Les mêmes; **BATIGNOLES**, *au fond.*

BATIGNOLES, *continuant l'air.*

O ciel! qu'entends-je?
Ah! comme chacun d'eux m'arrange.

AZELINE et ISOLIER.

Partons de ces lieux.

BATIGNOLES, *les arrêtant.*

Souffrez qu'à tous deux
Je fasse mes adieux.

AZELINE, *parlant.*

Quoi! c'est vous?

BATIGNOLES.

Vous ne m'attendiez pas là, heim!

ISOLIER.

C'est vrai.

AZELINE, ISOLIER. *Ensemble.* **BATIGNOLES.**

Sachons de ce jaloux	Je suis vieux et jaloux;
Braver la présence,	Et lorsqu'on m'offense,
Sachons de ce jaloux	Je ne suis pas très-doux:
- Braver le courroux.	Craignez mon courroux.

BATIGNOLES.

Voilà donc cette pupille si sincère, cet écuyer si fidèle!.... Moi, César, j'ai été trompé par l'une.....

ISOLIER.

Et battu par l'autre.

BATIGNOLES.

Si l'on vient à apprendre cette aventure, que dira-t-on ?

AZELINE.

Unissez-nous, nous ne dirons rien.

BATIGNOLES.

Vous unir !... jamais.

ISOLIER.

En ce cas, nous jaserons.

BATIGNOLES.

On ne vous croira pas ; nous étions sans témoins.

ISOLIER.

Détrompez-vous ; en voici ; à moi, mes amis !

SCÈNE XVII et dernière.

Les mêmes. Plusieurs PAGES sur le mur. *Ils portent des flambeaux et sautent dans le jardin. Le jour revient.*

CHŒUR.

AIR : *De la Clochette.*Nous voilà ! (*bis*)

BATIGNOLES, à part.

Ah ! le tour est infâme !

Oh ! là, là ! (*bis*)

Ils vont me voir en femme !

*Chœur.*Nous voilà ! (*bis*)

ISOLIER.

Mes amis, en ce castel au lieu d'une bergerette j'en ai trouvé deux... et je vous abandonne celle-ci.

BATIGNOLES.

Le traître !

ISOLIER.

Comment la trouvez-vous ? (*Tous les pages se mettent à rire, entourent Batignoles et lui ôtent ses habits de femme.*)

BATIGNOLES.

O ruse infernale!

AZELINE.

Eh bien, mon tuteur, vous vouliez des témoins.... en voilà, j'espère?...

BATIGNOLES.

Des pages!... (*A part.*) Je suis joué. (*Haut.*) Allons, épouse-le, puisque je ne puis pas faire autrement, et après avoir été trompé et battu, je suis encore fort content que cela se termine ainsi.

ISOLIER.

Puissiez-vous être aussi satisfait de ce que vous avez reçu de moi, que je le suis de ce que je reçois de vous.

BATIGNOLES.

Mais surtout du silence.

TOUS.

Nous vous le promettons.

VAUDEVILLE.

BATIGNOLES.

Aria : *Contredanse de Jocunde.*

La prudence ici m'inspire ;
 Oui, je suis en cet instant,
 Quoiqu'on en puisse dire,
 Trompé, battu, mais pourtant
 Fort content.

Grâce à cet hymen que j'évite,
 Quoique rendant mes comptes aujourd'hui
 A meilleur marché j'en suis quitte,
 Que si je devenais mari ;
 Car lorsqu'on se met en ménage,
 Surtout lorsque l'on a mon âge,
 L'instant d'avant on n'a pas de regrets ;
 Mais on en a souvent l'instant d'après.

Chœur.

La prudence ici l'inspire ;
 Car il est en cet instant, etc.

ISOLIER.

Bergerette jeune et jolie,
 N'écoute pas les vains discours
 D'un amant qui, dans sa folie,
 Te poursuit au nom des amours ;
 Résiste lui, fillette tendre,
 C'est ton cœur naïf qu'il veut prendre :
 L'instant d'avant les amans sont discrets ;
 Mais le sont-ils, hélas ! l'instant d'après ?

Chœur.

La prudence ici l'inspire, etc.

AZELINE, *au public.*

Aidé par le bon La Fontaine,
 L'auteur craintif se présente aujourd'hui ;
 Pour être accueilli sur la scène,
 Il ne pouvait prendre un meilleur appui.
 Messieurs, pour un bien faible ouvrage,
 Accordez-lui votre suffrage :
 L'instant d'avant il espère un succès,
 L'obtiendra-t-il, Messieurs, l'instant d'après ?

CHŒUR.

Que l'indulgence vous inspire,
 Et notre auteur en cet instant,
 S'il vous a fait sourire,
 Sera content, oui Messieurs, fort content.

FIN.

 Imprimerie de SÉTIER, cour des Fontaines, n° 7, à Paris.